

Philippe Pierre et Michel Sauquet

# L'ARCHIPEL HUMAIN

Vivre la rencontre interculturelle

Préface de Michel Wieviorka

ÉDITIONS *Charles Léopold Mayer*

38, rue Saint-Sabin – 75011 Paris/France

[www.eclm.fr](http://www.eclm.fr)

# PRÉFACE

*par Michel Wieviorka, sociologue*

Voici un livre qui aborde sérieusement une question brûlante qui taraude en profondeur nos sociétés, et pour laquelle, à ce jour, nous attendons toujours une réponse pleinement satisfaisante. Cultures, identités, différences... les termes du vocabulaire courant, les plus usités, fixent un cadre certes encore approximatif pour en situer les enjeux, mais les évoquer indique déjà ce dont il s'agit. En fait, on en prend conscience au fil de cet ouvrage, les notions et les concepts ne manquent pas dès qu'il s'agit d'entrer dans cet univers sémantique d'une grande richesse, où culture, identité ou différence côtoient mais aussi voient se télescoper et souvent s'affronter le multiculturalisme, le républicanisme, le métissage, la créolisation, la diversité, la rencontre interculturelle, l'hybridation, le « bricolage » à la Lévi-Strauss, l'idée d'Archipel, ici plus proche de ce que propose Édouard Glissant que ce que décrit sous ce vocable Jérôme Fourquet dans un livre à succès, celle d'écart, due à François Jullien, etc.

Et comme souvent en sciences sociales, dès qu'il s'agit de donner un sens précis aux mots, et surtout s'ils relèvent aussi bien du vocabulaire quotidien que de la science, très vite, tout se complique. Un exemple suffira ici : déjà en 1952, bien avant que s'ouvrent les réflexions planétaires qui sont au cœur du livre de Philippe Pierre et Michel Sauquet, deux grandes figures de l'anthropologie américaine, Alfred L. Kroeber et Clyde Kluckhohn, avaient repéré pas moins de 163 définitions du seul mot « culture » dans ses usages dans leur discipline, et parlaient à son propos d'une « jungle conceptuelle ». Celle-ci, contrairement à la forêt amazonienne, prospère aujourd'hui plus que jamais, et on pourrait en dire autant du mot « identité ».

En amont de tout effort concret, pratique, pour résoudre les tensions, difficultés et autres questions liées au traitement des cultures, des différences, ou des identités, le problème est donc de disposer d'une idée claire de ce que ces catégories véhiculent.

L'ouvrage de Philippe Pierre et Michel Sauquet est ici déjà fort utile, il repose sur des lectures vastes et nombreuses, qui couvrent un large spectre d'auteurs, d'expériences et de pensées, au plus loin de tout sectarisme ou d'esprit d'école. Et il nous invite avant tout à refuser toute essentialisation, toute naturalisation, et à penser le plus possible en termes de relations. Avec cette difficulté incontournable qui est que s'il y a relation, c'est qu'il y a des termes de la relation, qu'il faut bien définir. Disons ici que Philippe Pierre et Michel Sauquet nous éloignent de trop tranquilles certitudes et élèvent considérablement notre niveau de perplexité : c'est une fort bonne chose.

Ce n'est qu'une fois un sens adopté pour les mots, une fois clarifié ce dont on parle, que les termes du débat peuvent être formulés. On entre ici dans le vif du sujet.

Comment répondre honnêtement – et il n'y a ici pas plus scrupuleux que nos auteurs – aux objections que soulève toute approche des différences culturelles, ou des identités, si on considère qu'elles se construisent et se transforment constamment, sans se réduire jamais à un quelconque héritage soumis à une logique de reproduction, si on pense qu'elles font sens pour ceux qui s'en réclament, mais qu'elles présentent aussi leur part de risques ou de menaces pour la collectivité concernée, une société tout entière par exemple, ou une entreprise, ainsi que pour les individus qui en relèvent ?

Le débat, en France, a été formulé élégamment, dans les années 1980, par Régis Debray, qui pointait une opposition, et donc un choix nécessaire, entre deux orientations politiques : être « républicain », ou être « démocrate », ne vouloir reconnaître dans l'espace public que des individus libres et égaux en droits, ou plaider pour des politiques multiculturalistes ou de reconnaissance en faveur de minorités. Le débat public a ensuite tourné de plus en plus souvent aux passions polémiques, à la violence verbale, à l'invective haineuse et aux attaques *ad hominem*, et ce, d'autant plus que, de culturelles, les différences étaient perçues avant tout dans leurs formes religieuses – l'islam – et que le racisme prospérait et se transformait. Les questions de race et de racisme d'un côté, de religion d'un autre ont distordu l'espace des débats sur les identités culturelles *stricto sensu*.

Il n'est pas difficile de montrer les impasses auxquelles conduisent les points de vue les plus tranchés : si vous êtes

« républicain » pur et dur, « républicaniste », vous disqualifiez ceux pour qui l'existence ne se conçoit pas sans un minimum de reconnaissance, par exemple pour leur langue, minoritaire, leur culture d'origine, leur histoire qui ne se confond pas pleinement avec celle de la nation, sans parler de leurs croyances religieuses. Si vous êtes « démocrate » à la Debray, et sans limites, vous risquez de faire le jeu de communautés qui sont source éventuelle de grands périls. Elles peuvent tout à la fois refuser de participer à la vie commune, voire contribuer à la fragmentation du corps social, et ouvrir l'espace de la violence, d'une part, et d'autre part se doter de leaders et de normes imposant la loi du groupe à des individus qui y perdent en capacité de se constituer en sujets de leur propre existence. Les femmes sont ici généralement les premières victimes.

Comment refuser tout ce qui naturalise les individus et les groupes humains, y compris dans le vocabulaire de la différence, des identités ou de la culture, et pourtant reconnaître de celles-ci qu'elles sont incontournables ? Comment éviter – une tentation à laquelle n'échappent pas complètement nos auteurs – de voir dans la mise en avant de ces catégories un détour permettant d'oublier de penser le social, une sorte de dérivatif débouchant sur l'ignorance ou la minimisation des inégalités et des injustices sociales, sans basculer pour autant dans les dérives du politiquement correct et diverses formes d'intolérance ?

« Il y a, écrivent Philippe Pierre et Michel Sauquet, quelque chose de l'apprenti sorcier chez celui qui se mêle d'explorer l'interculturel » et qui est en quête d'un droit de l'Homme à être à la fois pluriel, et Un : le chemin de crête sur lequel circulent nos auteurs, ils en ont la plus vive conscience, est un apprentissage difficile, assurément d'autant plus exigeant et nécessaire qu'ils le veulent à la fois intellectuel et militant, conjuguant analyse et force de proposition.

Ils lui ont trouvé une formulation qui constitue le fil directeur de leur ouvrage, en parlant d'interculturalité. Ni multiculturalisme, dont ils pointent les défauts, et donc ni tropisme « démocratique » au sens de Debray, ni tropisme « républicaniste » (mais nos auteurs sont républicains, ils sont profondément attachés à l'idée de République), et pas davantage « idolâtrie » à l'égard d'une culture mondiale : la voie que préconisent Philippe Pierre et Michel Sauquet est étroite, sinueuse, semée d'embûches, elle appelle des convictions

qui vont au-delà du seul esprit de tolérance, dont ils montrent bien les limites. Au fur et à mesure que l'on progresse dans leur livre, le cœur de leur pensée se précise, les fausses pistes sont évitées, les propositions insatisfaisantes rejetées, et le lecteur est invité de plus en plus fermement à s'installer en ce lieu pourtant difficile à penser et à construire qu'est l'interculturalité. Il s'agit bien ici de promouvoir les valeurs universelles sans pour autant disqualifier les particularismes culturels. D'inviter finalement non seulement à penser la rencontre interculturelle, mais aussi, comme l'indique le titre du livre, à la vivre.

# TABLE DES MATIÈRES

---

<b>I. PRÉFACE</b> <i>par Michel Wieviorka</i>	7
---	---

---

INTRODUCTION - ARCHIPELS ET FRAGMENTS	13
---------------------------------------	----

---

PREMIÈRE PARTIE - CULTURE ET CULTURES	59
---------------------------------------	----

---

<b>I. VOUS AVEZ DIT CULTURE ?</b> - LA CULTURE, NOTION DÉPASSÉE OU CONCEPT EN DEVENIR ?	61
---	----

<b>II. LE DIALOGUE CULTUREL</b> - POUR UN DÉVISAGEMENT RÉCIPROQUE	81
---	----

<b>III. VALSE DES PRÉFIXES, DIVERSITÉ D'APPROCHE DU TRAITEMENT DES DIFFÉRENCES:</b> MONO-, MULTI-, INTER-, TRANSCULTUREL	93
--	----

---

DEUXIÈME PARTIE - VALEURS ET ÉCARTS	137
-------------------------------------	-----

---

<b>IV. DE LA NOTION DE DIFFÉRENCE À CELLE D'ÉCART</b> - DANS LES PAS DE FRANÇOIS JULLIEN	139
--	-----

<b>V. GÉRER LA DIVERSITÉ</b> - LA PRISE EN COMPTE DES ÉCARTS CULTURELS EST-ELLE TOUJOURS UTILE ET PERTINENTE ?	151
--	-----

<b>VI. LE RAPPORT À LA DIFFÉRENCE EST-IL DIFFÉRENT D'UNE CULTURE À L'AUTRE ?</b>	179
--	-----

<b>VII. TOUS SE COMPTER POUR COMPTER ?</b> - LAÏCITÉ, INTÉGRATION, COMPTAGES, QUOTAS ? Y A-T-IL UN « MODÈLE FRANÇAIS » ?	207
--	-----

---

TROISIÈME PARTIE - TRAVAIL ET MANAGEMENT	221
--	-----

---

<b>VIII. DES DIFFÉRENTES FACETTES DU MANAGEMENT INTERCULTUREL</b>	223
---	-----

<b>IX. DÉCLOISONNER LA RÉFLEXION SUR L'INTERCULTUREL</b> - DE L'ENTREPRISE À L'HUMANITAIRE, DES QUESTIONS COMMUNES	237
<b>XI. LA RICHESSE DE L'ATYPIQUE</b> - PROTÉGER LES TALENTS, UN ASPECT IMPORTANT DE L'INTELLIGENCE INTERCULTURELLE	247
<hr/>	
<b>QUATRIÈME PARTIE</b> - IDENTITÉS ET SOCIÉTÉS EN MOUVEMENT	267
<hr/>	
<b>XI. QUE RESTE-T-IL DES CIVILISATIONS ?</b> - L'AVÈNEMENT D'UNE PLANÈTE CRÉOLISÉE ?	269
<b>XII. DE LA NOTION DE « BRICOLAGE IDENTITAIRE »</b>	285
<b>XIII. DE NOUVELLES FORMES DE « COALITION » DES CULTURES ?</b> - L'ÉMERGENCE DE NOUVEAUX RÉSEAUX TRANSNATIONAUX	307
<hr/>	
<b>CONCLUSION</b> - NI CULTURALISTES NI CULTURISTES : ÉLOGE DE LA NUANCE	321
<hr/>	
<b>NOTES COMPLÉMENTAIRES<sup>1</sup></b>	337

**ANNEXES** (disponibles sur le site des éditions Charles Léopold Mayer [www.eclm.fr](http://www.eclm.fr))

- > Annexe 1. Comparaison ou compréhension culturelle ?
- > Annexe 2. Une société en fragments : tectonique des plaques familiales et politiques.
- > Annexe 3. Des identités plurielles dans la société-monde. Actualité de la pensée de Renaud Sainsaulieu.
- > Annexe 4. Exploration de la métaphore du rhizome en management interculturel.
- > Annexe 5. Un détour par l'Afrique pour repenser le management. Aux côtés d'Evalde Mutabazi.

---

1. Indiquées dans le texte par les signes (1), (2), (3), (4), etc.